

Le pesant abbé Maumenet
 Laisse pourrir ses vers maussades;
 Que jamais l'enflé Grimarest
 N'y produise ses œuvres fades.

Que le réchappé des prisons,
 Qui toujours réforme et critique,
 Soit mis aux petites maisons
 Pour professer sa politique;
 Que l'édenté petit vieillard,
 Quart de savant, grand babillard,
 Importun citeur d'Hérodote,
 De ses vieux contes de paillard,
 Aille ailleurs divertir Lamotte.

Que l'insensé qui, de poison,
 Ose accuser sa belle mère,
 Qui trouble toute sa maison
 Et flétrit l'honneur de son père,
 Soit enchaîné, soit encagé
 Comme on encage un enragé
 Qui s'arme contre la nature,
 Et qu'un chirurgien soit gagé
 Pour le saigner outre mesure.

Que du pédant grammairien,
 Enflé de mots, Dieu nous délivre !
 De l'abbé, grand diseur de rien,
 Et du peintre Autreau toujours ivre;
 Que l'auteur, moine défroqué,
 Qui, par maint opéra croqué,
 Croyait s'enrichir au Parnasse,
 Par l'escroc Frissane escroqué,
 Soit réduit à porter besace.

Que Boindin, de son haut caquet,
 Désormais ne nous étourdisse;
 Que Lagrange, de son fausset,
 En ces lieux, jamais ne glapisse;
 Que, par quelque jeune plumet,
 Le café soit bientôt défait
 De Saurin et de sa séquelle;
 Qu'à mentir Villiens, si sujet,
 Aille ailleurs porter sa nouvelle.